Dévoilement d'une plaque en l'honneur d'infirmières, protectrices d'un enfant juif pendant la guerre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/418>

DOI : 10.4000/tsafon.418

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 155-156

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

« Dévoilement d'une plaque en l'honneur d'infirmières, protectrices d'un enfant juif pendant la guerre », *Tsafon* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 26 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.418>

Informations... ..

Dévoilement d'une plaque en l'honneur d'infirmières, protectrices d'un enfant juif pendant la guerre.

Le 10 septembre 2017, un hommage fut rendu à Éva Durrleman, Thérèse Matter et France Neubert qui sauvèrent de la rafle du 11 septembre 1942, le petit Michel Baran puis l'hébergèrent dans leur clinique jusqu'à la fin de la guerre.

À l'initiative de Maurice Baran-Marszak, frère du petit Michel, des démarches ont été entreprises pour qu'une plaque soit apposée dans l'entrée de l'EHPAD, L'Arche, à Lille, qui se trouve actuellement dans les locaux de l'ancienne école d'infirmières que dirigeaient Éva Durrleman et Thérèse Matter. Cela a pu se faire grâce au concours financier de deux associations : « Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (Nord) » et « Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues », ainsi que de la communauté juive de Lille, et grâce au soutien logistique de la mairie de Lille et de l'ONAC.

Cette implication des différents partenaires illustre bien l'engagement des trois infirmières durant la guerre. Les deux directrices ont accueilli dans leur établissement des résistants et des aviateurs anglais, prétendument malades contagieux, qu'il fallait cacher alors que les Allemands occupaient une partie de la clinique. Elles ont également hébergé un poste émetteur qui renseignait Londres ! Outre cette forme de résistance, elles ont caché des juifs et notamment le petit Michel Baran. Ce dernier, âgé de quelques mois, fut confié par sa mère à France Neubert qui était accourue sur le quai de la gare de Fives (Lille) pour apporter de l'aide aux juifs raflés, rassemblés pour monter dans le train qui devait les emmener à Auschwitz, via le camp de Malines en Belgique. France Neubert franchit les barrages allemands et français pour sortir de la gare avec le bébé caché dans son sac à dos, puis elle l'amena à la clinique où ses deux directrices le cachèrent et le choyèrent jusqu'à la fin de la guerre et même après car les parents ne revinrent pas d'Auschwitz. Elles finirent par trouver un couple juif qui adopta Michel et Maurice en 1947. Elles furent reconnues Justes parmi les Nations en 1990.

Après le dévoilement de la plaque et les discours des personnes qui représentaient les associations et les institutions, une émotion parcourut l'assistance lorsque la fille de Michel Baran montra le sac à dos dans lequel son père, bébé, fut soustrait de la déportation et de la mort. Il est conservé précieusement par la famille.

Sac à dos dans lequel Michel Baran fut sorti de la gare de Fives le 11 septembre 1942, entre les mains de sa fille Anne-Lucie Baran, lors de la cérémonie du 10 septembre 2017.

(photo Monique Heddebaut)